

ML

GUIDE DU VISITEUR

Exposition

19.11.22

>

12.03.23



"Ivan Tourguéniev" par Fedor Bourov, 1883

Spasskoie-Bougival

une histoire d'amour et de liberté

Ivan Tourguéniev. Passeur de cultures et visionnaire
pour la paix

Ivan Tourguéniev : un écrivain majeur de la littérature, parfois occulté par d'autres «génies» russes comme Tolstoï ou Dostoïevski. Et pourtant ! S'il semble un grain de sable dans le vent de l'histoire, il a tenté, durant toute sa vie, d'être un briseur de frontières (entre les peuples, entre les sexes, entre les cultures), un amoureux de la nature, et pourrait redevenir, aujourd'hui, un empêcheur de penser en rond. C'est en vous invitant dans l'intimité de son bureau, de ses livres, de sa correspondance et de ses objets personnels exceptionnellement accessibles à Mons, que la Maison Losseau, le Secteur Littérature de la Province de Hainaut, L'Université de Mons, le CITELE et le Musée Tourguéniev de Bougival, avec l'aide du Secteur des Arts plastiques et de la Fédération du Tourisme de la Province de Hainaut, vous invitent à rêver (à rendre possibles ?) d'autres à venir.

Tourgueniev,

éléments biographiques

Issu d'une famille de riches propriétaires terriens de la région d'Orel (à 350 kms au sud de Moscou), Ivan Tourguéniev (1818-1883) est un érudit à la culture éclectique. Dans les meilleures traditions de son époque, il reçoit une parfaite éducation, nourrie des littératures russe et européenne. Il étudie les langues et la philosophie à l'Université Lomonossov de Moscou, puis à Saint-Pétersbourg et enfin à Berlin. Dès le début, son horizon intellectuel tend vers une représentation du monde sans frontières nationales.

Polyglotte, Tourguéniev parle couramment le français, l'allemand et l'anglais. Il maîtrise aussi l'italien, l'espagnol et des rudiments de polonais. Il lit évidemment les chefs-d'œuvre de la littérature antique dans l'original. Au rang de ses auteurs russes préférés figurent Nicolas Gogol, Alexandre Pouchkine et le poète Mikhael Lermontov. Pour l'Europe, Shakespeare, Cervantes, Goethe sont ses favoris.

La vie d'Ivan Tourguéniev se déroule constamment entre la Russie et l'Europe : jusqu'au milieu des années 1860, il voyage très fréquemment en France, Allemagne, Italie, avec aussi quelques passages par la Belgique. A partir de 1863, Tourguéniev s'installe durablement en Europe, d'abord à Baden-Baden, puis à Paris et à Bougival. Les deux demeures que Tourguéniev se fait construire - Bade et Bougival - témoignent indiscutablement de l'intention de l'écrivain de s'enraciner en Occident. Les voyages en Russie s'espacent d'ailleurs dès cette époque. «Vous êtes très connu et presque Français», lui écrit Guy de Maupassant en novembre 1880, tant son intégration à la société française est grande. Dans les années 1870 et 1880, sa notoriété est telle que ses œuvres sont publiées presque simultanément en Russie et en Europe, en français, en anglais et en allemand. Il vivra en Europe près de 27 ans, c'est à dire plus de la moitié de sa vie adulte.

Tourguéniev fait partie intégrante des milieux intellectuels russe et européen, correspond avec de nombreux collègues de plume, dont plusieurs sont ses amis proches : George Sand, Gustave Flaubert, Edmond de Goncourt, Jules Michelet, Alphonse Daudet, Thomas Carlyle, Ludwig Pietsch, William Ralston, Jules Hetzel, Paul Bourget, Théophile Gauthier, Charles Dickens, George Elliot, Henry James, Ernest Renan, Victor Hugo, Sainte-Beuve, Edmond About pour n'en citer que les principaux... En 1878, il mène la délégation russe au Congrès littéraire international à Paris, qu'il co-préside aux côtés de Victor Hugo. En 1879, il est sacré Docteur honoris causa de l'Université d'Oxford, premier homme de lettres russe à se voir décerner cette éminente distinction.

Ecrivain profondément Russe, il écrit quasi exclusivement dans sa langue maternelle en prenant sa patrie comme principal sujet d'inspiration. Néanmoins, la place impartie à l'Europe et aux Européens dans son œuvre est loin d'être négligeable. On y voit des images d'Allemagne (*Fumée, Eaux printanières, Apparitions*), d'Italie (*Apparitions, Trois rencontres...*) etc. Ses récits sont «habités» de personnages d'origines européennes différentes - des Allemands, des Italiens, des Français, des Grecs, des Espagnols... Quant aux valeurs qu'il promeut, elles sont bien ou devraient être celles des Européens : liberté, humanisme, tolérance, justice et ouverture d'esprit.

Visite de l'exposition

« Spaskoïe-Bougival »

1ère salle, de gauche à droite, dans le sens des aiguilles d'une montre

Moulage de la tête et de la main d'Ivan Tourguéniev (plâtre)

A la mort de l'écrivain, le 3 septembre 1883, le photographe Morel fit plusieurs clichés du défunt ; Pauline et Claudie Viardot immortalisèrent également l'écrivain sur son lit de mort en réalisant plusieurs croquis. Ce masque funéraire et le moulage de la main furent réalisés par Nicolas Tourguéniev, fils du décembriste Tourguéniev (non apparenté). Il s'agit ici de copies à l'identique des exemplaires en bronze conservés au Musée Tourguéniev à Orel (Russie), ville de naissance de l'écrivain.

Renan Ernest, manuscrit du discours prononcé aux obsèques de Tourguéniev

Retranscription du texte définitif disponible dans la salle.

Antokolsky Marc, Buste de Tourguéniev, bronze

Marc Antokolsky rencontre Ivan Tourguéniev à Paris en février 1871 et tombe immédiatement sous le charme du grand Russe : «Je l'ai reconnu de suite, grâce à la photo que je possède dans mon album. Ma première impression fut : « Jupiter! ». Pose majestueuse, visage doux et aurolé d'une épaisse crinière cendrée, avec une sorte de bonté déconcertante dans le regard (...) Je n'arrivais pas à croire que se tenait devant moi, ou plutôt non, que moi-même je me trouvais devant Ivan Sergeïevitch Tourguéniev. Je l'idolâtrais...». Ce fut le début d'une longue amitié. Tourguéniev avoua un jour : « J'ignore si j'ai déjà rencontré un génie ou pas, mais si c'est le cas, alors il s'appelle Antokolsky ». En 1877, le sculpteur réalise le buste en bronze de l'écrivain, une œuvre empreinte de cette admiration mutuelle, fruit de plusieurs séances de pose, remplies de discussions sur l'art et sa mission, et sur le devenir de la culture russe en France.

Table avec nappe, samovar, théière, livre provenant du Musée Tourguéniev de Bougival.

Perrault Charles, Contes, préfacés par Tourguéniev, avec 48 dessins de Gustave Doré et d'Adrien Parie (Petrograd-Moscou, Ed. M.O. Wolf, 5e édition, 1867)

« Les Contes de Perrault n'ont pas la même popularité chez les petits Russes qu'auprès du public européen dans son ensemble, peut-être par manque de traductions ou éditions de qualité. Ils mériteraient pourtant vraiment, en dépit de leur tournure « vieille France » légèrement empruntée, une place de choix dans la littérature jeunesse. Ils sont joyeux, captivants, primesautiers, sans aucune lourdeur morale ou prétentions inutiles de l'auteur; ils fleurent encore bon la poésie populaire qui en fut jadis la source d'inspiration ; on y retrouve justement cet ineffable mélange du merveilleux et du naturel, du sublime et du facétieux, les ingrédients parfaits des narrations féeriques ».

Tiré de la Préface au volume, par Ivan Tourguéniev.

Mathé Vassili, Gravure, portrait de Tourguéniev

Vassili Mathé et Ivan Tourguéniev se rencontrèrent à Paris en 1880. Recommandé par un ami commun, Mathé proposa à l'écrivain la réalisation de son portrait en gravure. Le travail se déroula à Bougival, dans la fameuse datcha du domaine «Les Fresnes». Tourguéniev venait de rentrer de Russie, où il avait notamment pris part aux Journées Pouchkine et à la fameuse joute entre « Occidentalistes » et « Slavophiles ». Tourguéniev y avait affronté un Fiodor Dostoïevski plus remonté et messianique que jamais. Un moment charnière dans l'évolution de l'opinion publique en Russie...

Vitrine « Pauline Viardot »

Photographie de Pauline Viardot avec ses filles (et Jeanne Pomey?)

Viardot Pauline, album musical au chiffre PVG brodé

Viardot Pauline, clochette en forme de dame

Offerte à l'Association des Amis de Tourguéniev à Bougival par Jacques-Paul Viardot, l'arrière-petit-fils de Pauline et Louis Viardot, cette clochette avait servi à la célèbre cantatrice à l'exercice de son œuvre pédagogique : Mme Viardot agitait cette clochette pendant ses leçons de chant pour signifier une fausse note à ses élèves.

Médaille à ses initiales portée par Tourguéniev sur son lit de mort avec une photographie de Pauline Viardot

Photographie de Tourguéniev en 1874, annotée au dos par Pauline Viardot

Bac Ferdinand, Portrait de Tourguéniev, dessin

C'est en 1881 que Ferdinand Bac, jeune artiste de 22 ans, rencontre Ivan Tourguéniev, auquel il reste à peine deux ans à vivre. Bac fut très impressionné par l'écrivain, qu'il ne reverra hélas plus. Ferdinand Bac ne réalisera ce dessin... qu'en 1942, en plein milieu de la guerre ! Magnifique hommage de mémoire pour l'écrivain russe qui, aux yeux de l'artiste, restera à jamais le symbole d'un XIX^{ème} siècle élégant et érudit.

Tablette avec livre et boîte à thé

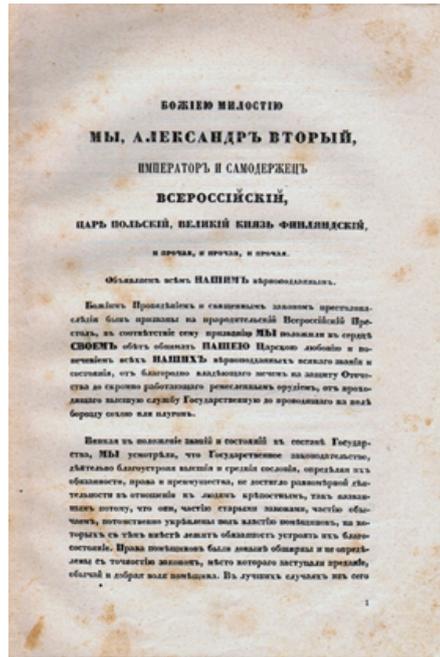
Tourguéniev, Zapiski okotnika (Moscou 1852), édition originale

Les « Mémoires d'un chasseur », œuvre phare de Tourguéniev, a vu le jour entre 1837 et 1850 sous forme de récits séparés, publiés au fur et à mesure dans la revue Le Contemporain. Poétiques, anodins en surface, ces textes n'en mettaient pas moins au grand jour les travers du servage, toujours d'application en Russie. « Je ne pouvais pas respirer le même air, demeurer à côté de ce que je détestais ; (...). A mes yeux, l'ennemi avait une forme particulière et portait un nom connu : cet ennemi, c'était le servage », écrira-t-il en 1867 dans « Souvenirs littéraires et de vie ». Les « Mémoires d'un chasseur » constituent le premier instrument de cette lutte, mais aussi le point de départ de la célébrité de l'écrivain. Il en paiera d'ailleurs le prix fort : en 1852, sous prétexte d'avoir désobéi aux règles de la censure de l'Etat, Tourguéniev est jeté en prison durant un mois et puis contraint à l'exil pendant plusieurs années. Malgré cela, l'immense popularité des « Mémoires d'un chasseur » permit de réunir les récits en un seul volume cette même année, la disgrâce de l'auteur ayant servi d'excellente publicité. Un des lecteurs les plus fervents des récits fut le Tsar Alexandre II, dit « le libérateur », qui affranchit enfin les paysans russes en 1861.



Kok&Birman, Boîte à thé en fer sur l'abolition du servage

Konolakov&Co, Lithographie sur la libération des paysans



Début du discours d'Alexandre II sur l'abolition du servage (traduction Anne Godart)

*Par la grâce de Dieu Il a plu à
Nous, Alexandre II,
Empereur et autocrate
de toutes les Russies,
Roi de Pologne, Grand-duc de Finlande
,etc., à tous nos fidèles sujets savoir faisons*

*Appelé par la divine Providence et par la loi sacrée de l'hérédité au trône de nos ancêtres, **NOUS** nous sommes promis au fond du coeur, afin de répondre à la mission qui **NOUS** est confiée, d'entourer de notre affection et de **NOTRE** sollicitude impériales tous **NOS** fidèles sujets de tout rang et de toute condition, depuis l'homme de guerre qui porte noblement les armes pour la défense de la patrie, jusqu'à l'humble artisan voué aux travaux de l'industrie ; depuis le fonctionnaire qui parcourt la carrière des hauts emplois de l'État, jusqu'au laboureur dont la charrue sillonne les champs.*

*En considérant les diverses classes et conditions dont se compose l'État, **Nous** nous sommes convaincus que la législation de l'Empire ayant sagement pourvu à l'organisation des classes supérieures et moyenne, et déterminé avec précision leurs obligations, leurs droits et leurs privilèges, n'a pas atteint le même degré d'efficacité à l'égard des paysans attachés à la glèbe, ainsi désignés parce que, soit par d'anciennes lois, soit par l'usage, ils ont été assujettis héréditairement à l'autorité des propriétaires auxquels incombait en même temps l'obligation de pourvoir à leur bien-être. **Les droits** des propriétaires ont été jusqu'à ce jour très étendus et imparfaitement définis par la loi, à laquelle ont suppléé la tradition, la coutume et le bon vouloir des propriétaires.*

2ème salle, de gauche à droite, dans le sens des aiguilles d'une montre



Vitrine contenant textes, discours, ouvrages, deux médailles, une écritoire.

D'après un inventaire établi en 1885 par Georges Chamerot, beau-fils de Pauline Viardot, la bibliothèque parisienne de Tourguéniev comptait 2852 volumes, en langues française, russe, anglaise, allemande, espagnole, italienne...

Tourguéniev, 4 ouvrages en traduction française : *Dimitri Roudine, Fumée, Pères et enfants, Terres vierges*

Tourguéniev, *Terres vierges* (1877), envoi à Gounaud

Tourguéniev, *Pères et fils* (Charpentier 1863), dédicacé à Sainte-Beuve Acquisition par l'ATVM en 1999, de cet exemplaire de Sainte-Beuve du roman de Tourguéniev, *Pères et enfants* (première édition française, Charpentier, 1863) avec autographe : «A M. Sainte-Beuve, hommage de l'auteur». Les deux hommes de lettres ne se sont rencontrés que tardivement, en mars 1869, peu de temps avant la disparition du critique français. En 1869, Tourguéniev travaille sur ses «Souvenirs littéraires et de vie» et ne peut s'empêcher de penser aux «Portraits littéraires» de Sainte-Beuve.

MS dicté à Pauline Viardot d'*Un incendie en mer* (1883)

Le 17 juin 1883, soit trois mois avant sa mort, Tourguéniev, très souffrant et alité, dicte en français ce texte à Pauline Viardot. Il y relate un événement autobiographique remontant à mai 1838 : le jeune Tourguéniev, alors âgé de 20 ans, rejoignait l'Allemagne en bateau pour intégrer l'Université de Berlin. Un terrible incendie se déclara soudain à bord du «Nicolas 1^{er}». Cet événement a laissé une lourde trace dans la mémoire de l'écrivain. Par la suite, une vilaine rumeur se répandit à Saint-Pétersbourg et à Moscou au sujet du comportement peu élégant qu'aurait eu le futur écrivain lors de ce sinistre. Tourguéniev eut droit à cet égard aux sempiternelles réprimandes des courriers maternels. Si ces discutables rumeurs eurent peu d'impact à l'époque des faits, elles finirent hélas par ressortir en force beaucoup plus tard dans certains écrits malveillants. L'épisode ne cessait donc de hanter l'écrivain, si bien qu'il tint à le mettre complètement par écrit dans le texte ci-après : <https://rvb.ru/turgenev/02comm/0378.htm>. (Texte disponible en français dans la salle).

Viardot Pauline, son écritoire remis à l'ATVM par Mme Germaine Rayvan, qui le tenait d'une lingère de Pauline Viardot le lui ayant donné pour son mariage.

Tourguéniev : MS de son allocution au Congrès littéraire international, 1878

Ivan Tourguéniev avait activement participé au Congrès littéraire international à Paris sur les droits d'auteur en 1878 ; aux côtés de Victor Hugo, président de l'événement, il assurait la fonction de vice-président. Le 17 juin 1878, Tourguéniev prononce un discours au Siège du Grand-Orient de France, publié le lendemain dans Le Temps. Le manuscrit de ce discours fut longtemps considéré comme perdu. Il a été trouvé dans la famille du comte Roland Rochaid qui le tenait de Mlle Véra Waltzoff, musicienne et préceptrice. Celle-ci l'avait sans doute reçu en cadeau de la part de Pauline Viardot qu'elle a pu connaître au début du 20^{ème} siècle : le manuscrit était dans une enveloppe avec l'inscription manuscrite de Pauline Viardot âgée : «Autographe de Tourguéniev». (cfr Cahier N15, p. 158.)

Messieurs,

Parlant ici au nom de mes compatriotes, les délégués russes, je me hâte de vous rassurer en m'engageant à ne prononcer que de courtes paroles. Je me bornerai à un rapprochement significatif, qui prouvera les relations constantes entre nos deux peuples et la grande influence que le génie de la France a exercée de tous temps sur la Russie.

Je prends trois dates éloignées chacune d'un intervalle de cent ans.

Il y a deux cents ans, en 1678, nous n'avions pas encore de littérature nationale. Nos livres étaient écrits en vieux slavon, et la Russie pouvait compter à bon droit parmi les nations à demi barbares, tenant autant à l'Europe qu'à l'Asie. Peu de temps avant cette année, le Tsar Alexis, déjà touché par le souffle de la civilisation, avait fait construire au Kremlin de Moscou un théâtre, sur lequel se donnèrent des drames spirituels dans le genre des mystères, ainsi qu'un opéra venu d'Italie: Orphée.-- Ce théâtre, il est vrai, fut fermé après sa mort; mais une des premières pièces qui servirent à l'inauguration de la scène restaurée fut le Médecin malgré lui, de votre Molière, dont la traduction passe pour être l'œuvre de la grande-duchesse Sophie, fille du Tsar Alexis et régente de Russie pendant la minorité de son jeune frère, devenu par la suite Pierre le Grand. Sans doute, les spectateurs d'alors ne virent qu'un amuseur dans l'auteur du Misanthrope; mais nous, nous sommes heureux de rencontrer ce grand nom dès l'aube de notre civilisation naissante.

Cent ans plus tard, quand cette littérature s'essayait à vivre, en 1778, l'auteur de nos premières comédies vraiment originales, Vonvazine, assistait, à Paris, au triomphe de Voltaire à la Comédie-Française, et il le décrivait dans une lettre publique et très répandue où perlait l'admiration la plus enthousiaste pour le patriarche de Ferney, maître et modèle alors de notre littérature, comme de toutes les littératures européennes.

Cent années se sont écoulées encore et à Molière avait succédé Voltaire; à Voltaire a succédé Victor Hugo. Les lettres russes existent enfin; elles ont pris droit de cité en Europe. Nous pouvons rappeler devant vous, non sans orgueil, des noms qui ne vous sont plus inconnus, ceux des poètes Pouchkine, Lermontoff et Kryloff; ceux des prosateurs Karamzine et Gogol; et vous avez bien voulu convoquer plusieurs écrivains russes à coopérer au congrès international de la littérature. Il y a deux siècles, sans trop vous comprendre, nous allions déjà vers vous, il y a un siècle, nous étions vos disciples; aujourd'hui vous nous acceptez pour collègues, et il se produit ce fait singulier et nouveau dans les annales de la Russie, qu'un simple et modeste écrivain, qui n'est ni diplomate ni militaire, qui n'a aucun rang dans le tchinn, cette sorte de hiérarchie sociale, a l'honneur de parler devant vous, au nom de son pays, de saluer Paris et la France, ces promoteurs des grandes pensées et des aspirations généreuses.

Vitrine contenant correspondance et objets personnels

Les objets (offerts à l'Association des Amis de Tourguéniev à Bougival en 1990 par Mlle Anna Tourguéniev, alors architecte à Moscou).

Tourguéniev famille, 3 souvenirs : presse-papier, porte-verre et coupe papier

Tourguéniev famille : Coupe en verre coloré

Lettres autographes signées

Pauline Viardot, LAS à Ivan Tourguéniev (Baden le 8 juillet)

Tourguéniev, LAS à Victor Hugo, 22 novembre 1880 (Paris, 22 novembre 1880, « Cher et illustre Maître... »)

Guy de Maupassant, LAS à Tourguéniev (mars 1881, Cher Maître et ami... »)

Prosper Mérimée, LAS à Ivan Tourguéniev (Cannes, février 1869)

Edmond de Goncourt, LAS à Tourguéniev (3 avril 1872)

Tourguéniev, LAS à Georges Sand (Bougival, 3 septembre 1873)

Alphonse Daudet, LAS à Tourguéniev (avril 1891)

Emile Zola, LAS à Tourguéniev (16 mars 1882)

Gustave Flaubert, LAS à Ivan Tourguéniev (papier à lettre bleuté)

Correspondance

Ivan Tourguéniev fut un correspondant très prolifique : en cours d'édition à la Maison Pouchkine à Saint-Pétersbourg (Académie des Sciences de la Russie), sa correspondance réunit plus de 6000 lettres! Parmi les destinataires de Tourguéniev, nous retrouvons la fine fleur intellectuelle européenne de l'époque : Hippolyte Taine, George Sand, Gustave Flaubert, Edmond de Goncourt, Jules Michelet, Alphonse Daudet, Pauline et Louis Viardot, Thomas Carlyle, Moritz Hartmann, Ludwig Pietsch, William Ralston, Jules Hetzel, Paul Bourget, Théophile Gauthier, Charles Dickens, George Elliot, Henry James, Ernest Renan, Victor Hugo, Sainte-Beuve, Edmond About, etc.

«Le Groupe des Cinq»

Dans les années 1870, alors qu'il est installé définitivement en France, Tourguéniev se lie d'amitié avec plusieurs collègues de plume français. En avril 1874 a lieu le premier dîner du « Groupe des Cinq » ou du « Groupe des auteurs sifflés », comme Tourguéniev l'avait lui-même baptisé, c'est-à-dire : Tourguéniev, Zola, Edmond de Goncourt, Daudet et Flaubert. Ces cinq hommes de lettres avaient chacun vécu un échec cuisant dans le domaine de la dramaturgie. Ils se réunissaient tous les mois au « Café Riche » ou dans d'autres établissements similaires de Paris, pour discuter à bâtons rompus autour d'un bon repas. Les hommes s'appréciaient mutuellement... tout en ayant parfois des avis assez tranchés les uns au sujets des autres.

Gustave Flaubert

Gustave Flaubert fut très certainement l'ami le plus cher de Tourguéniev en France. Les deux hommes se rencontrèrent en février 1863 à un des « dîners Magny », fondés une année plus tôt par un groupe d'écrivains et d'artistes, parmi lesquels on retrouvait notamment le dessinateur Paul Gavarni, Sainte Beuve et les frères Goncourt. Peu de temps après, Flaubert envoyait à Tourguéniev un premier mot : « Depuis longtemps, vous êtes pour moi un maître. Mais plus je vous étudie, et plus votre talent me tient en ébahissement ». Le début d'une longue et sincère relation fut ainsi établi. « Mon cher ami [...] il y a peu d'hommes, de Français surtout, avec lesquels je me sente si tranquillement à mon aise et si éveillé en même temps », avoue Tourguéniev dans une de ses lettres, cinq ans plus tard. Initialement attirés l'un envers l'autre par une réciproque admiration littéraire, les deux écrivains partagèrent,

durant près de dix-sept ans - jusqu'à la mort de Flaubert en 1880 - , une sympathie profonde, un amour fraternel qui trouva son expression également dans une collaboration régulière: Tourguéniev traduisit plusieurs œuvres de Flaubert – deux des trois «Contes», « Hérodiade » et « La Légende de Saint Julien l'Hospitalier », en vue de leur publication en Russie, dans le « Messager de l'Europe » de Stassioulévitch.

La disparition de Flaubert, en 1880, sera un coup dur pour Tourguéniev. « Je n'ai pas besoin de vous parler de mon chagrin : Flaubert a été l'un des hommes que j'ai le plus aimé au monde », écrira-t-il à Émile Zola à la mort de son grand ami, qu'il apprendra lors de son séjour en Russie, en pleine préparation de la cérémonie d'inauguration du monument à la gloire de Pouchkine. « Ce n'est pas seulement un grand talent qui s'en va, c'est un être d'élite, et un centre pour nous tous », ajoutera-t-il. Après le départ de Flaubert, Tourguéniev mit tout en œuvre pour honorer la mémoire du brillant écrivain: il fonda un Comité en vue de récolter des fonds pour un monument à Flaubert et n'hésita pas à solliciter la participation des admirateurs russes de l'auteur de *Madame Bovary* à cette entreprise, au prix parfois de critiques virulentes.

Alphonse Daudet

Alphonse Daudet s'éprit d'admiration pour les écrits de Tourguéniev dès sa jeunesse, lorsqu'il découvrit les «Récits d'un seigneur russe», la version des «Mémoires d'un chasseur» proposée par Charrière. Il se laissera ensuite inspirer par la prose tourguénievienne dans la rédaction de certaines des «Lettres de mon moulin», et dédiera aussi à Tourguéniev un essai biographique rendant hommage au sens esthétique et à la maîtrise professionnelle de l'écrivain russe, à l'étonnante capacité de son ami et maître de ressentir la nature dans sa plénitude. Tourguéniev, quant à lui, aida Daudet à se faire publier en Russie : l'écrivain signa pas moins de vingt-sept correspondances dans la revue littéraire « Temps nouveau » entre 1878 et 1879 .

Emile Zola

Émile Zola considérait Tourguéniev comme un maître, doublé d'un guide spirituel : l'écrivain russe appuya la candidature de l'auteur de «La Faute de l'abbé Mouret» auprès de l'éditeur russe Stassioulévitch, ce qui fournit à Zola du travail au moment où sa réputation littéraire était encore balbutiante.

Guy de Maupassant

Un autre écrivain proche de Tourguéniev durant les années 1870 fut sans aucun doute Guy de Maupassant. Plus jeune que la plupart des collègues de plume que l'écrivain russe fréquentait à Paris, Maupassant compte parmi les écrivains sur lesquels Tourguéniev exerça l'influence la plus importante. C'est à la fin de l'année 1878 que Tourguéniev rencontra le futur auteur de « Boule de suif », jeune journaliste protégé de Flaubert. Après l'avoir longuement côtoyé, Maupassant consacra plusieurs articles à l'homme de lettres russe, dont le premier fut publié dans « Le Gaulois » sous le titre « L'Inventeur du mot "nihilisme" » (1880). Dans ce billet, Maupassant retrace le parcours littéraire de Tourguéniev et met en exergue le caractère percutant et contemporain de son oeuvre. Lorsque, encouragé par Flaubert, Maupassant se lança lui-même dans l'aventure littéraire et publia son premier récit, « Boule de suif », Tourguéniev fut parmi ceux qui reconnurent et saluèrent le talent narratif du jeune auteur. Maupassant s'étant retrouvé orphelin à la disparition de Flaubert, Tourguéniev reprit la mission de mentor de ce dernier, guidant et conseillant Maupassant lorsque cela était nécessaire. Reconnaisant, Maupassant lui dédiera son premier recueil « La Maison Tellier », en 1881. Tourguéniev fit également beaucoup pour promouvoir les œuvres de son jeune protégé en Europe de l'est et en Russie : c'est grâce à sa recommandation que le récit « En famille » fut traduit en russe et publié dans le journal de Stassioulévitch.

George Sand

Tourguéniev rencontre George Sand en 1845 à Courtavenel, chez les Viardot. Après cette première entrevue, l'autrice de « Consuelo » et l'écrivain russe eurent peu de contacts et ne se revirent que dans les années 1870. Tourguéniev rendit alors plusieurs visites à George Sand à Nohant, parfois en compagnie des Viardot, parfois seul. Malgré une opinion mitigée sur ses œuvres, Tourguéniev nourrit pour l'écrivaine un grand respect doublé d'une indéniable sympathie pour la personne elle-même.

Victor Hugo

Impossible de dénicher le moindre compliment à l'égard de Victor Hugo dans l'ensemble de la correspondance de Tourguéniev. Des tempéraments littéraires trop différents?

La rencontre personnelle des deux hommes eut lieu au milieu des années 1870, même si tout porte à croire que les écrivains se connaissaient déjà bien par écrits interposés. Leur réputation littéraire n'est plus à faire à l'époque. Gustave Flaubert admirait Hugo, ce qui put influencer favorablement Tourguéniev. Hugo et Tourguéniev nouent enfin des liens et se découvrent des affinités dans leurs opinions politiques. Tourguéniev adhère notamment à l'idée des Etats-Unis d'Europe prônée par le célèbre Français. En 1878, les deux hommes se côtoient au Congrès littéraire international de Paris sur les droits d'auteur, présidé par Victor Hugo, et avec Tourguéniev à la vice-présidence.

Prosper Mérimée

Ivan Tourguéniev et Prosper Mérimée se rencontrent en 1857. Mais les deux hommes se connaissaient déjà par leurs œuvres. Il ne s'agit pas à proprement parler d'une grande amitié mais plutôt d'admiration et de respect réciproques, les deux hommes ayant beaucoup de choses en commun. Intellectuels, polyglottes, passeurs de cultures, ils multiplieront leurs collaborations. Tourguéniev fera découvrir à Mérimée certaines perles de la littérature russe : en 1865, ils traduisent ensemble « Мцыри » (« *Le Novice* »), poème de Mikhaïl Lermontov. Mérimée traduira plus tard certains récits de Tourguéniev (« *Apparitions* », « *Chien* »...), préfacera « *Pères et fils* », paru en France en 1863, fera un travail de rédaction remarquable à la traduction du roman « *Fumée* ». « Nous les Russes devons saluer ici un homme qui nourrissait un attachement sincère et chaleureux pour notre peuple, notre langue et tout notre mode de vie, un homme qui révérait Pouchkine, comprenait et mesurait vraiment en profondeur la beauté de sa poésie. A titre personnel, je pleure la perte d'un ami ... » écrira Tourguéniev dans sa nécrologie à Mérimée en 1870.

Salle : Foyer (côté jardin)

Ivan Tourguéniev Globe-trotteur

Figuration des trajets de Tourguéniev en Europe (par les étudiants de Madame Olga Gortchanina à l'Umons, Faculté d'Interprétation et de Traduction, département de Russe).

Le chêne d'Ivan Tourguéniev



« Lorsque vous serez à Spaskoïe, saluez pour moi ma maison, mon jardin, mon jeune chêne, saluez ma terre natale chère à mon cœur... »

Ces mots, Tourguéniev les a adressés peu avant sa mort à son ami Iakov Polonski.

Il y a peu de doute sur le fait qu'il songeait au chêne planté par lui vers l'âge de quinze ans, et qu'il venait saluer à chacune de ses visites à Spaskoïé. Le chêne d'Ivan Tourguéniev a été terrassé par la foudre juste avant son bicentenaire.

Un film réalisé par le musée Tourgueniev de Spaskoïe et sous-titré par les étudiantes de Madame Olga Gortchanina à l'Umons, Faculté d'Interprétation et de Traduction, département de Russe, vous conte son histoire.

Bibliographie

Pour aller plus loin

Bibliographie non exhaustive d'Ivan Tourguéniev

Romans

Roudine (1856)

- *Dimitri Roudine*, traduit par Louis Viardot, en collaboration avec l'auteur, Paris, Hetzel, 1862.

- *Roudine*, traduit par Françoise Flamant, dans *Romans et nouvelles complets*, Gallimard, Collection Bibliothèque de la Pléiade, Paris, 1981.

Nid de gentilhomme (1859)

- *Une nichée de gentilshommes*, traduit par le comte Sollohoub et Alphonse de Calonne, Paris, Dentu, 1861.

- *Un nid de seigneurs*, traduit par E.-M. de Vogué, Paris, H. Gautier, « Nouvelle Bibliothèque populaire », 1892.

- *Un nid de gentilshommes*, traduit par M. Lichnevski, Paris, Payot, 1927.

- *Un nid de gentilshommes*, traduit par R. Rotov, Moscou, Éditions en langues étrangères, 1947.

- *Nid de gentilhomme*, traduit par Françoise Flamant, dans *Romans et nouvelles complets*, Gallimard, collection Bibliothèque de la Pléiade, Paris.

À la veille (1860)

- *La veille*. Roman russe d'Ivan Tourghenieff. Traduction P. Douhaire. – *Le correspondant*, 1860, septembre, p. 117-167.

- *Elena*, traduit par H. Delaveau dans *Nouvelles scènes de la vie russe*, Paris, Dentu, 1861.

- *À la veille*, traduit par Ilia Halpérin-Kaminskii, Paris, Hetzel, 1886.

- *Héroïsme d'amour: (à la veille)*, traduit par Marc Seménoff, Paris, Ollendorff, 1922.

- *À la veille*, traduit par Françoise Flamant, dans *Romans et nouvelles complets*, T. II, Gallimard, Collection Bibliothèque de la Pléiade, Paris, 1982.

Pères et Fils (1862)

- *Pères et Enfants*, traduit par Prosper Mérimée, Paris, Gustave Charpentier, 1863.

- *Pères et Fils*, traduit par Marc Semenoff, Paris, Club bibliophile de France, 1953.

- *Pères et Fils*, traduit par Françoise Flamant dans *Romans et nouvelles complets*, T. II, Gallimard, Collection Bibliothèque de la Pléiade, Paris, 1982

Fumée (1867)

- *Fumée*, traduit par le prince Augustin Galitzin, Paris, C. Douniol, 1867.

- *Fumée*, traduit par Prosper Mérimée, Paris, 1868.

- *Fumée*, traduit par Génia Pavloutzky, Paris, R. Simon, 1937.

- *Fumée*, traduit par Marthe Bernard, Paris, Hatier, « Collection Cercle d'Or », 1949.

- *Fumée*, traduit par Édith Scherrer, dans *Romans et nouvelles complets*, T. II, Paris, Gallimard, Collection Bibliothèque de la Pléiade, Paris, 1982.

Terres vierges (1877)

- *Terres vierges*, traduit par Emile Durand-Gréville, revue par l'auteur, « Le Temps », 1877.

- *Terres vierges*, traduit par Louis Viardot, en collaboration avec l'auteur, Paris, Hetzel, 1879.

- *Terres vierges*, traduit par Édith Scherrer, dans *Romans et nouvelles complets*, T. III, Paris, Gallimard, Collection Bibliothèque de la Pléiade, Paris 1986.

Nouvelles

André Kolossov (1844)

« André Kolossov », traduit par Françoise Flamant dans *Romans et nouvelles complets*, T.1, Paris, Gallimard, Collection Bibliothèque de la Pléiade», Paris, 1981.

Mémoires d'un chasseur (1852)

- « Mémoires d'un seigneur russe ou tableau de la situation actuelle des nobles et des paysans dans les provinces russes », traduits par Ernest Charrière, Paris, 1854.

- « Récits d'un chasseur » par Ivan Tourguénef, traduits par H. Delàveau. Seule édition autorisée par l'auteur. Paris, 1858.

- « Récits d'un chasseur », traduit par Ely Halpérine-Kaminsky, Paris, Éditions Albin Michel, 1893.

- « Mémoires d'un chasseur », traduit par Françoise Flamant dans *Romans et nouvelles complets*, T. 1, Paris, Gallimard, Collection Bibliothèque de la Pléiade, Paris, 1981.

Le Journal d'un homme de trop (1850)

- « Le Journal d'un homme de trop », traduit par Louis Viardot en collaboration avec l'auteur, Paris, *Revue des deux Mondes*, 1863 ; réédition, Paris, Librairie générale française, « Le Livre de poche. Libretti » no 14946, 2000.

- « Le Journal d'un homme de trop », traduit par Françoise Flamant dans *Romans et nouvelles complets*, T. I, Paris, Gallimard, Collection Bibliothèque de la Pléiade, Paris, 1981.

Moumou (1852)

- « Moumounia », traduction adaptée par Charles de Saint-Julien, *Revue des Deux Mondes*, T. II, Livraison 1er mars, 1856.

- « Moumou », traduit par Xavier Marmier, dans *Scènes de la vie russe*, Paris, 1858.

- « Moumou », traduit du russe par Henri Mongault dans *Romans et nouvelles complets*, T. 1, Paris, Gallimard, collection Bibliothèque de la Pléiade, Paris 1981.

L'Auberge de grand chemin (1855)

- « L'Auberge de grand chemin », traduit par Louis Viardot et Ivan Tourguéniev, 1858.

- « L'Auberge de grand chemin », traduit par Françoise Flamant dans *Romans et nouvelles complets*, T.I, Paris, Gallimard, Collection Bibliothèque de la Pléiade, Paris, 1981.

Faust (1856)

- « Faust », traduit par H. Delaveau, *Revue des Deux Mondes*, 1856, T. VI, Livraison 1er décembre, p. 581-615.

- « Faust », traduit par Xavier Marmier, dans *Scènes de la vie russe*, Paris, 1858.

- « Faust », traduit par Françoise Flamant, dans *Romans et nouvelles complets*, T. II, Paris, Gallimard, Collection Bibliothèque de la Pléiade , Paris, 1982.

- « Faust », traduit par Anne Godart dans *Le Roi Lear des steppes*, Stock, La Cosmopolite, 2018.

Assia (1858)

- « Annouchka. Souvenirs des bords du Rhin », traduit par H.Delaveau, *Revue Des Deux Mondes*, 1 octobre 1858.

- « Assia » dans *Nouvelles moscovites*, traduit par Ivan Tourguéniev, Paris, 1969.

- « Asya », traduit par Édith Scherrer dans *Romans et nouvelles complets*, T. II, Paris, Gallimard, Collection Bibliothèque de la Pléiade, Paris, 1982.

Premier Amour (1860)

- « Un premier amour », traduit par H. Delaveau dans *Nouvelles scènes de la vie russe*, Paris, E. Dentu, 1863, p. 297-428.

- « Premier amour », traduit par M.-R. Hofmann, Garnier Flammarion, préface, notes et arch. de l'œuvre par Peter Brang, Paris, 1974.

- « Premier amour », traduit par Édith Scherrer, Bibliothèque de la Pléiade, 1982.

- « Premier amour - Первая любовь », traduction, préface et notes d'Édith Scherrer, collection « Folio bilingue », Gallimard, 1990.

Apparitions (1864)

- « Apparitions », traduit par P. Mérimée, *Revue des Deux Mondes*, T. 63, 1866.

- « Apparitions », traduit par P. Mérimée dans *Nouvelles moscovites*, Paris, Hetzel, 1869.

- « Apparitions » dans *Romans et nouvelles complets*, T. II, Paris, Gallimard, Collection Bibliothèque de la Pléiade, Paris, Paris, 1982.

Assez ! (1865)

- « Assez ! », traduit par M. Chtcherban dans *Le Nord*, 1865.

- « Assez ! Extrait du journal d'un peintre défunt », annexe à l'ouvrage *Premier amour*, Éditions du Chêne, coll. Livre de poche, 1947.

Étrange Histoire (1870)

- « Étrange histoire », traduit par P. Mérimée dans *Revue des Deux Mondes*, 1870.

- « Étrange histoire » dans *Etranges histoires*, édition de Jules Hetzel et Cie Libraires-Éditeurs, Paris, 1873.

- « Étrange histoire » dans *Romans et nouvelles complets*, T. III, Paris, Gallimard, Collection Bibliothèque de la Pléiade, Paris 1986.

L'Exécution de Troppmann (1870)

« L'exécution de Troppmann », traduit par I. Pavlovski dans *Souvenirs sur Tourguénéff*, Paris, 1887, p. 255-304.

Un roi Lear des steppes (1870)

« Un Roi Lear des steppes », traduit par Ivan Tourgeniev et Louis Viardot dans *Revue des Deux Mondes*, mars 1972.

« Un roi Lear des steppes », traduction d'Henri Mongault et Édith Scherrer, Éditions Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1986

« Le Roi Lear des steppes », traduction par Nastasia Dahuron, dans *Le Roi Lear des steppes*, Stock, La Cosmopolite, 2018.

Eaux printanières (1871)

« Les Eaux printanières », traduit par Emile Durand-Gréville, 1873.

« Les Eaux printanières », traduit par Michel Delines, Paris, Flammarion, 1895

« Les Eaux printanières », traduit par Rostilav Hofmann, Paris, Corrèa, 1947

« Les Eaux printanières », traduit par Édith Scherrer dans *Romans et nouvelles complets*, T. III, Paris, Gallimard, Collection Bibliothèque de la Pléiade, Paris, 1986.

Un rêve (1877)

« Un rêve », traduit par Ivan Tourguéniev, dans *Le Temps*, 1877.

« Un rêve », traduit par Michel Delines, dans *La vie mystérieuse*, 1909.

« Un rêve », traduit par Michel-Rostislav Hofmann, dans *Premier amour. Nouvelles et poèmes en prose*, Paris, Éditions G. P., 1961

« Un rêve », traduit par Édith Scherrer, dans *Romans et nouvelles complets*, T. III, Paris, Gallimard, Collection Bibliothèque de la Pléiade, Paris, 1986.

Le Chant de l'amour triomphant (1881)

- « Le Chant de l'amour triomphant », traduit par Ivan Tourguéniev et Pauline Viardot dans *La Nouvelle Revue*, 1881, v. 13, p.417-441.

- « Le Chant de l'amour triomphant » dans *Romans et nouvelles complets*, T. III, Gallimard, Collection Bibliothèque de la Pléiade, Paris, 1986.

Clara Militch (1883)

« Clara Militch » dans *Revue Nouvelle*, janvier 1883.

« Clara Militch », traduit par Renée Alco, Genève, Éditions du Salève, 1946.

« Clara Militch », traduit par Françoise Flamant dans *Romans et nouvelles complets*, tome III, Gallimard, Collection Bibliothèque de la Pléiade, Paris, 1986.

Théâtre

Théâtre

L'Imprudence (1843)

Sans argent (1846)

Le fil rompt où il est mince (1848)

Le Pain d'autrui (1848)

Le Célibataire (1849)

Un mois à la campagne (1850)

La Provinciale (1851)

Conversation sur la grand-route (1851)

Le Déjeuner chez le maréchal (1856)

Le Pique-assiette (1857)

Un soir à Sorrente (1891)

- Ivan Tourgueniev, *Théâtre complet*, tome 1 et 2, traduit par Georges Daniel, L'Arche, Paris, 1964.

Poésie

Senilia, poèmes en prose, Coll. Orphée, Éditions de la Différence, 1990

*

Signalons le travail des Editions de L'Arche qui ont republié *Fumée* (2008), *Dimitri Roudine* (dans la traduction de Louis Viardot, en 2008), *L'Exécution de Troppmann* (2012), *Un Roi Lear des steppes* suivi de *L'Auberge de grand chemin* et de *Moumou* (dans la traduction de Henri Mongault en 2016).

*

De nombreux écrits d'Ivan Tourgueniev, comme *Premier Amour*, *Le Journal d'un homme de trop*, *Les Eaux tranquilles*, *Les Mémoires d'un chasseur* (...) sont disponibles en poche.

Une exposition organisée par la Maison Losseau, le Secteur Littérature de la Province de Hainaut, le CITELE et l'Umons, en partenariat avec le musée Ivan Tourgueniev de Bougival (France), en collaboration avec le Secteur des Arts plastiques et la Fédération du Tourisme de la Province de Hainaut.

Spasskoïe-Bougival

une histoire d'amour et de liberté

Ivan Tourguéniev. Passeur de cultures et visionnaire pour la paix

